



106.8 FM

« Fabrication de la guerre civile » de Charles Robinson

Charles Robinson est entré en littérature en 2008 avec « Génie du proxénétisme » (publié aux éditions du Seuil), qui avait fait l'objet d'une création théâtrale à Toulouse, par le Groupe Merci. Son livre suivant « Dans les cités » (Seuil, également) amorçait en 2011 son cycle sur les cités, poursuivi avec « Fabrication de la guerre civile » sorti en début d'année 2016. La langue de Charles Robinson fouettée, musicale, sensorielle, se lit autant qu'elle s'écoute et se vit, puisque ses écrits prennent tout autant la forme de romans que de lectures « live » ou de créations sonores, ces formes s'interpénétrant le plus souvent.

« Fabrication de la guerre civile » nous plonge dans la cité des Pigeonniers, cité HLM fictive de 322 appartements, « un labyrinthe d'hommes, de femmes, d'histoires, de fantômes, de pulsions et de raisons de pleurer ». Un ensemble urbain au cœur d'un projet de rénovation mené par un bailleur et une municipalité, et qui va entraîner des bouleversements chez ses habitants. Car, qui dit « rénovation » dit « démolition » et forcément « relogement »... L'histoire se déroule sur un an. Courant sur quatre saisons, les 640 pages du livre multiplient les registres d'écritures et de typographies – la novlangue institutionnelle, l'oralité de la langue des cités et des radios associatives, les tags, l'interview, le journal intime, le questionnaire, les émoticônes, les sms, les slogans publicitaires, les séquences de scénario – dans une forme chorale poétique : un opéra faisant entendre les voix de très nombreux personnages et donnant à voir des destins entrelacés, souvent depuis l'enfance. On assiste à une montée et une tension narrative, jusqu'à l'explosion, le soulèvement, l'insurrection. Une des nombreuses qualités de ce livre est la façon dont Charles Robinson laisse le lecteur s'approprier son roman, pour mieux le perdre. Il y circule dans un monde de bruit, de fureur et de sexe, qui sent l'humidité des caves, la sueur des gymnases – où l'on décharge sa colère dans la boxe thaï – le sang des règlements de compte et des suicides, les relents de bière et les effluves de « shit ». Ça fait mal, même parfois jusque dans le corps, comme ces tatouages, scarifications et autres empreintes corporelles que s'infligent, pour se réapproprier leur environnement, ceux qui n'ont aucun pouvoir sur la société. De ce réel éclatant et palpable, le lecteur est soudain lâché dans des trous noirs, des absences, des ellipses. Comme plongé dans l'obscurité, il ne sait plus où il est, qui parle à qui et qui pense quoi. Il avance à tâtons dans un monde virtuel – celui des rêves, des cauchemars ou des jeux vidéo – qui se dérobe à lui. Oui, « Fabrication de la guerre civile » est un roman-monde, un roman-monstre, un projet à la fois littéraire et politique, intense et passionnant. Dire ici qu'on en ressort plus vivant que jamais, ne relève pas d'une banale expression ou d'un simple jeu de mot.

Sarah Authesserre, Radio Radio, Intramuros, Culture31